

Histoire de la famille Lawton

L'histoire de la famille Lawton en France commence en 1739 lorsque le jeune Abraham Lawton débarque à Bordeaux en venant de Cork en Irlande. Il est âgé de 23 ans ; né en 1716 il a deux sœurs, Sarah et Rebecca, et deux frères, Hugh (1711-1784) et William (1722-1771) ; tous étaient de religion protestante.

Seul Abraham s'installa à Bordeaux

Il y avait en Irlande, dans le même comté de Cork, et avant eux, une autre branche de la famille Lawton dont l'un d'entre eux, Hugh, fut maire de Cork en 1776. Son portrait vient d'être restauré et est placé dans l'escalier d'honneur du musée de Cork.

De toute cette famille, seul Abraham (1716-1776) s'installa à Bordeaux où il épousa le 24 novembre 1745 Charlotte Selves bordelaise demeurant rue du Loup.

Dès son arrivée il fait des chargements de vins pour Cork et on le voit en relation avec sa famille d'Irlande qui ne s'était installée dans ce pays qu'en 1690 venant d'Angleterre.

Mais Abraham ne paraît pas heureux dans ses débuts ; il cesse d'être négociant pour se consacrer aux affaires de courtage en vins à partir de 1742. Il exerce pendant trente ans et meurt le 3 Janvier 1776. Il a de nombreux enfants souvent décédés très jeunes.

Les prémices d'un classement des vins du Médoc

Mais un de ses fils, Guillaume mon aïeul, entre à 17 ans dans les affaires de courtage qu'il exerce pendant 52 ans. Il donne à sa profession le plus grand relief ; en particulier il écrit des notes dont le "fameux" carnet de 1815 où il donne déjà les prémices d'un classement des vins du Médoc qui deviendra officiel en 1855. Il se retire après une longue et honorable carrière en 1825 et meurt en 1835.

Il avait épousé en 1790, à 31 ans, Mademoiselle Raynaud dont il eut trois fils. À son mariage avaient signé des témoins, tous Irlandais ou Anglais, Black, Skinner, Barton, Johnston et Mac Carthy.

De ses trois fils, c'est notre aïeul Jean-Édouard Lawton (1794-1869) qui mena le bureau avec le fils de son frère, William (1824-1902). Tous deux avaient épousé des demoiselles Guestier. Entre temps les Lawton s'étaient associés à la famille Tastet en 1830 pour former le bureau Tastet & Lawton.

Le confident et le chauffeur de mon père

Jean-Édouard eut un fils, Daniel (1820-1879), mon arrière grand père qui épousa lui aussi une demoiselle Guestier prénommée Georgina. C'est grâce aux notes de mon grand père Édouard, né à Bordeaux en 1846, que j'ai eu ces renseignements. De son mariage avec Laure Lalande, née en 1846, il eut sept enfants dont mon père, Daniel Lawton (1881-1979).

Né en 1930 à Soussans, au château du Paveil dans la famille de ma mère Simone de Luze (1897-1997), j'étais leur troisième enfant. Entré dans le bureau de courtage en mai 1952, j'ai été pendant 20 ans environ le confident et le chauffeur de mon père qui ne savait pas conduire.

Il était très sportif, chasseur de bécassines dans les marais de Bordes à Parempuyre, champion de France de Paume en 1924, sélectionné en tennis aux Jeux Olympiques d'Anvers en 1920 avec son co-équipier le célèbre Jean Samazeuilh, il fut, durant 38 ans, président du club de tennis de la villa Primerose.

Marcel Cachin, précepteur

Personnage très attachant il avait eu comme précepteur un jeune licencié de philosophie originaire de Paimpol, Marcel Cachin qui avait alors 22 ans. À son sujet il écrit ces lignes

« C'était un homme d'une merveilleuse intelligence venant d'un milieu très catholique ; élève du célèbre doctrinaire socialiste Durkheim, il en devint rapidement le disciple et se lança dans le mouvement révolutionnaire naissant à la fureur de sa famille. C'est ainsi que je fis connaissance, chez lui, des grands chefs socialistes de l'époque :

- Jules Guesde, avec sa figure d'apôtre ascétique qui se nourrissait de boîtes de sardines ;
- Jean Jaurès, grand bourgeois devenu révolutionnaire, qui entraînait les foules par son admirable éloquence ;
- Marcel Sembat, révolutionnaire dilettante, qui se suicida avec sa femme à la veille de la guerre de 1914.

C'est grâce à Marcel Cachin que je devins, comme mon frère Henry, un ardent Dreyfusard au grand scandale d'une partie de notre milieu.

J'ai entretenu pendant longtemps des relations de grande amitié avec Marcel Cachin qui fut député de Paris mais je me suis séparé de lui en 1920 lorsqu'il tourna au bolchevisme. »

Domaine Pachan et îles de l'estuaire

Pour revenir à l'estuaire, je peux dire que mon père, né en Médoc au château Cantenac Brown, chez son grand père Armand Lalande (député de la Gironde), fut toujours attiré par cette région. Comme courtier en vins il allait dans les îles de la Gironde qui étaient alors couvertes de vignes, crise du phylloxéra oblige ; j'ai connu la fin de cette période quand nous allions ensemble à Patiras dans la famille Fonsale, à l'île du Nord chez les Arsène-Henry et les Lesca.

De plus nous avons une propriété à Ludon, le domaine de Pachan, devenu aujourd'hui le siège de la Fédération des Chasseurs, où nous avons des vignes de palus et un haras où est né un fameux pur sang prénommé Aigle Royal, vainqueur du Derby du Midi en 1900.

L'île Verte nous fascinait également et nous entretenions des relations étroites avec ses propriétaires, la famille Fouret, qui dans les années 1930 -1939 venaient nous chercher à Soussans au port de Fumadelle, pour des journées inoubliables dans ce merveilleux domaine que Pierre Benoit a si bien décrit.

Tous mes souvenirs d'enfance sont liés à cet estuaire et c'est pourquoi je le traverse souvent avec le bac Lamarque -Blaye, toujours avec une mémoire nostalgique.

Daniel Lawton